



AIR Une institutrice charentaise fait classe à ciel ouvert. Cette méthode buissonnière essaime en France

Envoyée spéciale

Rochefort (Charente-Maritime)

Sous l'ombre mouvante d'un grand peuplier, Nadia Lienhard a réparti un jeu de cartes, des petites tables et des sièges en rondins. À 9h20 pétantes, Eloane, Lyam, Alan et leurs copains « entrent » dans l'école du dehors. Âgés de 4 à 6 ans, ils viennent de parcourir un kilomètre depuis la maternelle Libération en périphérie de Rochefort (Charente-Maritime). Lyam choisit trois images pour exprimer les sentiments du jour : « *Je me sens en sécurité, j'ai envie de rire et de courir. Ici j'ai la place.* »

Des herbes folles, un potager en devenir, une butte à grimper... La Peupleraie est un terrain communal coincé entre une zone industrielle et une voie ferrée. Qu'importe, la petite bande s'y sent comme en pleine forêt. La professeure des écoles de 51 ans laisse les enfants évoluer à leur guise puis capte leur attention sur des thèmes : les longueurs avec des bâtons, le cône avec une orchidée sauvage. Elle enseigne à ciel ouvert depuis deux ans. Une pédagogie issue d'une solide expérience, de la formation du réseau d'éducation à l'environnement Graine, et de techniques Montessori. « *Inutile de hausser la voix, confie-t-elle. Mieux vaut communiquer individuellement. Je suis le programme tout en connectant les enfants à la nature. Dès le 14 mai, j'ai repris les cours en plein air dans le respect du protocole sanitaire. Depuis lundi, c'est plus agréable, sans distanciation sociale. Il est important que les élèves soient présents pour continuer à apprendre à lire, compter, imaginer...* »

Mi-mai, il lui a fallu trois jours pour adapter les règles strictes du protocole sanitaire. Au début, elle n'accueillait que cinq élèves sur vingt et seulement le matin. Dès le 2 juin, une quinzaine d'entre eux



À Rochefort, le mois dernier. AXELLE DE RUSSÉ POUR LE JDD

À l'école des peupliers

suivaient les leçons, répartis par groupes tous les jours de la semaine, à l'exception du mercredi. Nadia Lienhard a rassuré les parents en postant des photos et des vidéos. Sans rien imposer. Et pour cause : le quartier Libération, « Libé » pour ses 2000 habitants, est classé prioritaire de la politique de la Ville. Un quart des écoliers vit au sein de la communauté des gens du voyage. Parmi eux, un seul est revenu depuis que l'école est de nouveau obligatoire. Pas de quoi entamer l'enthousiasme de la maîtresse en bottes de jardinier : « *Le déconfinement a conforté mes convictions. Grâce à l'école du dehors, les enfants sont apaisés. J'espère que cette pédagogie se généralisera dans les parcs, les jardins, les bois, les cours où l'on enlève le goudron...* »

L'air de rien, cette méthode buissonnière rompt avec la culture

bien française de la classe fermée à double tour. Elle s'inspire des *forest schools*, nées dans les années 1950 en Europe du Nord. Par tous les temps, les enfants évoluent au contact des végétaux, des roches... À défaut d'arbres centenaires, l'école du dehors s'adapte aux contraintes de la ville.

Des formations dans la région

La pandémie pourrait-elle encourager ces pratiques ? Aujourd'hui, le nouveau protocole sanitaire incite les enseignements à aller à l'extérieur, mais sans rien préciser pour la rentrée. La direction générale de l'enseignement scolaire, qui élabore la politique éducative, est chargée de recenser les expériences. Rien qu'en Poitou-Charentes, une centaine de structures favorisent le plein air. Une multitude d'associations

se mobilisent sur tout le territoire pour transmettre la bonne parole.

En septembre, trois collègues de Nadia Lienhard prévoient de lui emboîter le pas à l'école primaire. Le directeur de l'établissement Libération, Jean-Christophe Bouhier, approuve ces démarches : « *Nous sommes labellisés Génération 2024 en référence aux Jeux olympiques. Il s'agit de valoriser l'activité physique et les valeurs citoyennes. L'école du dehors fait partie de cet engagement.* » À partir de la rentrée, une formation de six heures sera proposée aux enseignants de maternelle de la région de Rochefort. Nadia Lienhard sent le vent tourner : « *Après les doutes et les questions, l'intérêt est réel. Voici venu le temps de la classe hors les murs.* » ●

MARIE NICOT

